

Recherches sociographiques



Robert FORTIER (dir.), *Villes industrielles planifiées*

Stéphane Pineault

Volume 38, Number 1, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057098ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057098ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pineault, S. (1997). Review of [Robert FORTIER (dir.), *Villes industrielles planifiées*]. *Recherches sociographiques*, 38(1), 145–148.

<https://doi.org/10.7202/057098ar>

sociologique sur un objet de recherche, tout autant économique que social, dans un département d'administration ?

Louis GUAY

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Robert FORTIER (dir.), *Villes industrielles planifiées*, Montréal, Boréal, 1996, 318 p.

Avec *Villes industrielles planifiées*, qui analyse plus particulièrement les cas de Shawinigan Falls, Témiscaming et Arvida, le Centre canadien d'architecture (CCA) apporte sa contribution à la compréhension des villes industrielles qui demeurent un patrimoine méconnu, sous-estimé et toujours menacé. Coédité par le CCA et les Éditions du Boréal, l'ouvrage fut publié à l'occasion de l'exposition « Énergie et aménagement: Villes industrielles planifiées » que tenait le CCA à l'hiver 1996.

La publication prend la forme d'un recueil de contributions savantes. Divisée en six chapitres, elle est abondamment illustrée, propose un index et une riche bibliographie. Les reproductions photographiques sont nombreuses et agrémentent la lecture de l'ouvrage. On regrette toutefois leur piètre qualité. Cela demeure surprenant dans un ouvrage accordant autant d'importance à l'iconographie. Par ailleurs, certaines cartes, en particulier celle sur les villes industrielles au Québec (p. 15), sont confuses et auraient mérité une légende plus fine. Enfin, il eût été intéressant d'inclure une courte biographie des collaborateurs. Les six chapitres de *Villes industrielles planifiées* — on en prévient le lecteur dans la préface — n'offrent pas tous un niveau d'analyse comparable. Cela s'explique par la disparité dans l'état de la recherche à laquelle les auteurs se sont heurtés. Ainsi, certains chapitres sont le fruit de longues années de fouille — c'est le cas de la contribution de Lucie K. MORISSET et Luc NOPPEN sur Arvida —, alors que d'autres sont des travaux inédits — comme le texte de Paul TRÉPANIÉ sur Témiscaming.

Robert FORTIER, archiviste au CCA et directeur de la publication, signe le chapitre synthèse intitulé: « Le pouvoir de bâtir. Société et aménagement de la ville industrielle au Québec, 1890-1950 ». Après une brève mise en contexte, où il discute du rapport entre l'industrialisation et l'urbanisation, Robert Fortier rappelle les principes qui guident la conception des villes industrielles en Amérique du Nord. Il montre ensuite comment ces villes sont un terrain fertile aux influences des grands mouvements urbanistiques et architecturaux qui s'y succèdent, s'y entremêlent et parfois même, s'y affrontent; cela se transpose dans leur conception et leur réalisation. L'Europe et l'Amérique du Nord offrent des dizaines d'exemples de cette dynamique. L'auteur fait le parallèle entre les mouvements à l'échelle mondiale et leur application plus particulière au Canada, ce qui lui permet de rappeler l'évolution de la profession d'urbaniste au Canada. Ce survol nous amène enfin à la découverte plus ciblée des villes de compagnies au Québec. Les trois études de cas de *Villes industrielles planifiées* suscitent plusieurs observations chez Robert Fortier. Entre autres, ces cas illustrent le passage

difficile entre un projet d'aménagement théorique et la réalisation effective d'une nouvelle ville. Cela s'observe dans la modification des plans pour tenir compte de la réalité physique ou économique du moment et se matérialise dans les luttes entre les concepteurs d'origine et les ingénieurs de la compagnie.

L'art de la synthèse est ardu. Et encore plus lorsqu'elle intègre une dimension historique. Il est difficile, dans un tel exercice, d'éviter les glissements et les affirmations gratuites. Bien que non dénuée d'intérêt, cette première partie n'est pas exempte de telles faiblesses. Soulignons, entre autres exemples, les étonnantes remarques de Robert Fortier sur l'évolution de la profession d'urbaniste. La seule affirmation d'un urbanisme « canadien », dont l'existence semble tenue pour acquise, laisse songeur. La recherche sur l'évolution de l'urbanisme et de la profession d'urbaniste est insuffisante pour justifier une telle affirmation sans une argumentation plus poussée. Par ailleurs, il serait surprenant que la profession ait connu la même évolution d'un bout à l'autre du pays; ne serait-il pas plus juste de parler d'« urbanismes canadiens », si l'on tient à tout prix à lier l'analyse à cette base géopolitique? De plus, au début du siècle en tout cas, l'urbanisme au Canada est étroitement lié — sinon dépendant — à l'Europe et aux États-Unis. Notons que Thomas Adams, concepteur du plan de Témiscaming, est un Britannique. Brainerd, l'auteur du plan d'Arvida, est un Américain, de même que Frederic Todd, lui aussi mêlé au dossier d'Arvida. À cette époque, la discipline n'était pas encore autonome — l'est-elle aujourd'hui? —: des architectes s'intéressent à la ville, des ingénieurs aussi, et même des autodidactes comme Thomas Adams... À Shawinigan Falls, Normand BROUILLETTE nous le rappelle, le plan Pringle est conçu par une firme d'ingénieurs non pas spécialisée dans les affaires urbaines mais plutôt dans les constructions industrielles (p. 67). Bref, l'histoire de l'urbanisme au Canada en général et au Québec en particulier reste à raffiner, sinon à faire. Dans ce contexte, comment parler de tendances « socialisantes » de l'urbanisme vers les années 1920-1930 (p. 30), alors que la discipline existe à peine?

Il est difficile de cerner où l'auteur veut nous amener. Bien sûr, on nous parle des villes industrielles, de leur rapport avec l'industrialisation, de leurs caractéristiques urbanistiques et architecturales, des nombreux courants d'influences qui s'y font sentir. Et de très nombreux exemples sont mentionnés tout au long du texte. Mais qu'est-ce qui différencie les villes industrielles planifiées des autres villes industrielles et des villes en général? Quelle idéologie, quel modèle de société ces villes sous-tendent-elles? Par exemple, dans un ouvrage portant sur les villes industrielles planifiées, il eût été profitable de mentionner les grands projets utopistes, dont celui — réalisé — du Familistère de Godin en France. Bien que de dimension modeste, mais ayant logé autant d'ouvriers qu'à Val-Jalbert, cette expérience unique aurait permis de mentionner des modèles possibles de villes industrielles. Mis en parallèle avec les idées d'Ebenezer Howard, le cas aurait fait ressortir l'existence de « contre-modèles » de villes industrielles planifiées, particulièrement ceux d'obédience socialiste, et ainsi d'étendre la réflexion à la confrontation entre les idéaux capitalistes et socialistes tels qu'ils se sont transcrits dans le paysage urbain. Bref, cette partie souffre d'un fil conducteur qui l'aurait élevée au-dessus des autres études de cas, ces dernières par le fait même étant mieux situées et davantage appréciées.

Au-delà des constantes que relève Robert Fortier, les trois villes étudiées ici demeurent intéressantes par leur originalité; chacune, à sa façon, illustre une facette de la planification des villes industrielles, de même que l'évolution des courants de planification et architecturaux au fil des ans. Ainsi, Shawinigan Falls, la plus ancienne des villes dont il est question (1901),

est née de la volonté d'industriels — les propriétaires de la *Shawinigan Water and Power* — attirés par le potentiel hydroélectrique des chutes jouxtant la ville. Ceux-ci ne sont pas les promoteurs d'une industrie en particulier mais projettent plutôt d'ériger un complexe industriel dépendant de la consommation d'hydroélectricité. Dans ce contexte, la planification d'une ville apparaît comme un outil de promotion pour attirer des industries. Dans le chapitre « Shawinigan Falls : ville de l'électricité, ville de l'industrie », Normand BROUILLETTE, professeur au Centre interuniversitaire d'études québécoises de l'Université du Québec à Trois-Rivières, effectue une analyse de la géographie sociale et historique de Shawinigan Falls. L'auteur nous dévoile l'histoire de la compagnie fondatrice, l'évolution du complexe industriel ainsi que la conception et l'évolution de la ville elle-même qui deviendra un « véritable microcosme de l'essor industriel au Québec ». Dans le chapitre suivant, Robert FORTIER et Paul TRÉPANIÉ, ce dernier est historien de l'art, nous proposent des notes de recherche sur « L'environnement bâti à Shawinigan Falls entre 1900 et 1950 ». Les auteurs articulent leur texte autour de deux questions : les différences entre l'architecture destinée aux francophones et celle destinée aux anglophones et la façon dont le cadre normatif édicté par la *Shawinigan Water and Power* et la municipalité s'est fait sentir dans le paysage bâti avant et après 1921.

Le nom de Témiscaming est familier aux Québécois mais peu d'entre eux se doutent qu'à quelques 600 kilomètres de Montréal se trouve un des plus intéressants exemples de ville industrielle planifiée. Paul TRÉPANIÉ comble partiellement cet oubli en exposant le cas de « Témiscaming : une cité-jardin du nord » dans l'essai qui constitue le quatrième chapitre. Soucieuse de développer une imposante usine de pâtes et papiers, la compagnie Riordon s'adresse à la Commission de conservation à Ottawa pour planifier cette ville nouvelle en 1916. Thomas Adams, Britannique, employé de la Commission, veillera à élaborer un projet de ville intégrant les dernières connaissances urbanistiques de l'époque, tel que mis de l'avant par les associations Park movement et Cité jardin. Adams dirigera le projet de main de maître à partir de son élaboration jusqu'aux premiers mois de sa réalisation sur le terrain. Pour Paul Trépanier, par son unité stylistique et son architecture remarquable, le cas de Témiscaming mérite l'attention.

Les deux derniers chapitres portent sur Arvida. « Vivre à Arvida », de José IGARTUA, professeur au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal, propose une analyse sociologique de la population de la ville entre les années 1920 et 1940. Mais avant même l'histoire de ses habitants, l'aventure de la conception et de la réalisation d'Arvida demeure exceptionnelle dans l'histoire des villes industrielles. Dans un dernier chapitre qui se distingue par l'ampleur et la qualité de la recherche, Lucie K. MORISSET, dont la thèse soutenue récemment à l'Institut de Géoarchitecture de l'Université de Bretagne Occidentale porte sur Arvida, et Luc NOPPEN, historien de l'art à l'Université Laval, analysent l'aménagement et l'architecture de la ville. Les auteurs ne manquent pas d'attributs pour qualifier l'exemplarité du cas de même que ses nombreuses filiations et influences avec les grands courants urbanistiques et architecturaux : héritage du *City Beautiful* et du *Town Planning*, cité modèle, ville moderne, archétype et monument d'une ville de compagnie, cité industrielle rappelant et égalant même celle de Tony Garnier, Arvida est, selon eux, un monument ignoré. Luc Noppen et Lucie K. Morisset discutent largement de l'élaboration du projet d'usine de l'Alcoa, du projet de la ville elle-même, et de l'évolution de la vie urbaine. Remarquable par sa planification d'ensemble, son aménagement et sa conception, Arvida est, en plus, le lieu de nombreuses innovations. L'une des plus spectaculaires tient probablement à l'ingéniosité de l'architecture de ses résidences qui, malgré la standardisation des matériaux, permet de construire

en un temps record plusieurs modèles différents d'habitations unifamiliales auxquelles, luxe rare pour les années 1920, tous les ouvriers ont droit. Les premières phases du projet se réalisent d'ailleurs avec une rapidité peu commune: 235 maisons seront érigées en 135 jours. C'est à Arvida que le rapport entre l'industrialisation et l'architecture est le plus impressionnant: on utilise les nouvelles techniques et les nouveaux matériaux dans la construction de la ville mais, contrairement à ce que prêchent Le Corbusier et le mouvement moderniste à la même époque, les maisons ne seront pas des «machines à habiter»; chacune a son originalité et prend son inspiration dans le courant «néo-régionaliste» québécois. Comme les auteurs nous le font remarquer, c'est là que réside en grande partie l'intérêt du projet d'Arvida qui, en plus d'avoir une dimension impressionnante, fournit «[...] un paysage où dialoguent —la chose est rare— les valeurs traditionnelles et l'esprit international» (p. 239). Arvida, microcosme de l'épopée urbaine du XX^e siècle est, pour eux, un véritable monument de l'histoire moderne.

Pris pour ce qu'il est, c'est-à-dire un recueil de textes plutôt descriptifs, *Villes industrielles planifiées* ravira spécialistes et amoureux de l'histoire de la planification urbaine, du patrimoine et de l'architecture en général de même que tous ceux qu'intéresse la planification des villes industrielles en particulier. Aussi, et ce n'est pas rien, accordons à cet ouvrage le mérite d'ouvrir une fenêtre sur un pan de l'histoire québécoise encore mal connu et où il y a place à plus ample exploration. Reconnaissons-lui aussi le mérite de rassembler et de mettre à la disposition d'un large public des connaissances peu diffusées à grande échelle jusqu'à maintenant. Par ailleurs, *Villes industrielles planifiées*, nous l'espérons, entraînera dans son sillage des recherches au contenu analytique plus poussé. Pensons aux autres innovations susceptibles d'avoir émergé de ces villes. Par exemple, en matière de gestion et de pouvoir local, celles-ci ont été parmi les premières à créer le poste de gérant municipal qui donnait la possibilité de mieux préciser les relations entre le conseil et les administrateurs municipaux. Cela étant, malgré ses qualités, la prétention du directeur du CCA, selon laquelle *Villes industrielles planifiées* serait le premier pan d'une série d'activités qui permettront, à terme, de dégager «[...] un modèle dont les nouveaux pays en développement pourront tirer des leçons» paraît pour le moins présomptueuse.

Stéphane PINEAULT

INRS-Urbanisation.

René HARDY, *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1995, 303 p.

René Hardy a consacré une grande partie de sa carrière à l'histoire de la région de Trois-Rivières. *La sidérurgie dans le monde rural* s'inscrit largement dans le même espace géographique. Il est vrai que se trouvaient dans cette région la plupart des hauts fourneaux du siècle dernier. Mieux, les Forges du Saint-Maurice ont été le premier établissement industriel de ce type établi au Canada.